

[ CHEZ YVAN ET LOÏC LE BIHAN, EN SOLOGNE ]



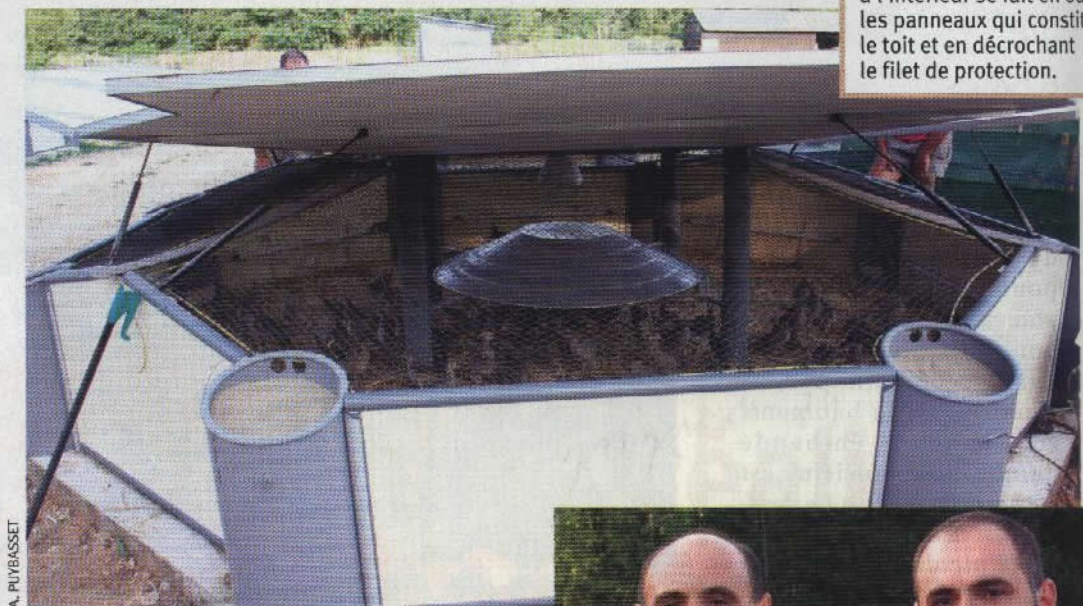
Loir-et-Cher

# Une « cabane » pour gibier inventée par deux éleveurs

Dans le Loir-et-Cher, Yvan et Loïc Le Bihan ont conçu un bâtiment adapté à l'élevage de gibiers et aux volailles de chair. Selon eux, il optimise les conditions de travail et le bien-être des oiseaux.

La cabane octogonale de 12 m<sup>2</sup> est adaptée à l'élevage de gibier mais également de poulet. L'accès à l'intérieur se fait en ouvrant les panneaux qui constituent le toit et en décrochant le filet de protection.

L'exploitation de Loïc et Yvan Le Bihan est située à Souesmes en plein cœur de la Sologne, une région particulièrement propice à l'activité de la chasse. Rien que sur leur commune se trouvent 550 hectares de terrain communal de chasse. C'est pour cette raison, que leur père, Claude, s'y est installé en 1983 pour se lancer dans l'élevage de faisans. Il fut ensuite rejoint par ses deux fils, Yvan en 1984 puis Loïc en 1996. De 1 500 faisans vendus par an au démarrage de l'activité, la taille de l'exploitation s'est progressivement développée. Ils commercialisent aujourd'hui près de 20 000 oiseaux, dont deux tiers de faisans et un tiers de perdrix. Ils sont vendus à tout âge, auprès d'associations de chasseurs, privées ou communales. Pendant les premières années, le démarrage des faisans et des perdrix (d'un jour à sept-huit semaines) se faisait dans des poussinières en bois : un petit bâtiment « fait maison », sur terre battue, non isolé et donc particulièrement consommateur en gaz. Ce système d'élevage ne satisfaisait plus les deux éleveurs en raison des conditions sanitaires, de l'environnement poussiéreux et des opérations de nettoyage et de désinfection difficiles à réaliser. Ils ont alors imaginé un nouveau modèle de bâtiment qui optimise les conditions d'élevage d'oiseaux et leur confort de travail. Depuis la première esquisse réalisée



A. PUYBASSET

en 2003, le nouveau bâtiment a connu plusieurs modifications et est aujourd'hui bien abouti.

### ► Seuls les oiseaux rentrent dans le bâtiment

Avec ses huit côtés et une surface de 12 m<sup>2</sup>, le bâtiment peut recevoir 700 faisans ou 900 perdreaux. Il est assez bas : sa hauteur varie de 0,65 m à sa périphérie à 1,1 m au centre. L'éleveur ne rentre donc pas dans le bâtiment. Entièrement démontable, il est composé de panneaux verticaux amovibles (en PVC avec intérieur en mousse). Ces derniers s'emboîtent dans des tubes en plastique dans lesquels est versé l'aliment. La mangeoire fait donc partie de la structure du bâtiment et est facilement accessible par l'éleveur. C'est l'une des princi-

**Yvan et Loïc Le Bihan, éleveurs de gibiers dans le Loir-et-Cher :**  
« Avec notre module d'élevage, la consommation d'énergie pour le chauffage a baissé de 80 % »



pales originalités de ce concept. La couverture du bâtiment est composée de quatre panneaux en PVC supportés par quatre poteaux. Chaque panneau ou porte peut se relever à la main par un système de vérin et permettre l'accès à l'intérieur du module. Un filet empêche les oiseaux de s'échapper si l'éleveur ouvre l'une des portes. Chaque bâtiment compte sept rampes de pipettes à hauteur

réglable et fixées sur les cloisons, huit mangeoires (avec trappe coulissante pour éviter le gaspillage d'aliment) et une coupole de chauffage électrique en son centre. Les oiseaux accèdent au parcours extérieur par une petite trappe. Ouverte en permanence à partir de trois semaines d'âge, elle a été conçue de manière à éviter les courants d'air dans le bâtiment (présence d'une grille). Le parcours extérieur

est recouvert d'un filet. Sa surface est agrandie en déplaçant une barrière selon l'âge du lot. « Ainsi, les perdreaux retrouvent facilement le chemin d'accès au bâtiment, ils rentrent d'eux-mêmes tous les soirs, » constate Loïc Le Bihan.

► **Des économies de chauffage importantes**

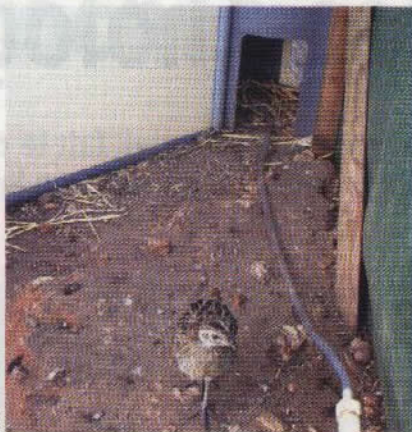
Le bâtiment est posé sur une plateforme bétonnée recouverte de paille. « Il est possible de déplacer le bâtiment après chaque bande, notamment en production de poulet plein air. Entièrement démontable, il faut compter 30 minutes à deux personnes pour le démonter et le remonter. Le sol bétonné n'est pas obligatoire mais il doit être suffisamment plat, prévient Yvan. Par rapport à notre ancien système, le nouveau module permet une économie de chauffage de 70 % à 80 % », estime Yvan Le Bihan. En moyenne, le coût de chauffage par lot de 1 000 faisans ou perdrix est d'une trentaine d'euros (électrique) alors qu'il était de 150 à 180 euros auparavant (gaz). Cela s'explique par le moindre volume de bâtiment à chauffer et sa meilleure isolation, poursuit Loïc Le Bihan.

«Auparavant nous chauffions jusqu'à quatre semaines, aujourd'hui trois semaines suffisent. Les conditions de travail se sont améliorées. Nous ne travaillons plus dans une ambiance confinée et poussiéreuse. Nous avons accès à tous les équipements du bâtiment de l'extérieur. Pour régler le thermostat du chauffage ou pour attraper un oiseau mort, nous utilisons une pince spécifique. Le bâtiment est plus facile à désinfecter et les conditions sanitaires sont optimales. C'est aussi davantage de bien-être pour les oiseaux », estiment-ils.

Exposé pour la première fois lors du Space, le bâtiment des deux frères Le Bihan a



# Le bâtiment d'élevage en images



• **L'accès au parcours** se fait par une trappe de sortie ouverte en permanence à partir de trois semaines.



• **Les mangeoires** font partie intégrante de la structure du bâtiment.

• **La hauteur des rampes** de pipettes est réglable. Le système de chauffage (à gauche) est électrique.



• **Le bâtiment** est entièrement démontable et déplaçable. Les cloisons coulissent entre deux « tubes de mangeoires ».

rencontré un vif succès. Il a été primé par trois étoiles aux Innov'space et a même trouvé son distributeur en France : l'entreprise Josse basée à Boisgervilly (Ille-et-Vilaine).

ARMELLE PUYBASSET

• **Pour la surveillance,** pas besoin d'ouvrir l'une des portes, il suffit d'ouvrir cette petite trappe.

